L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Promenade au Vieux Sérail, Pierre Loti, de l'Académie française.
L'Aigle impériale de Russie, son origine Byzantine.
Le Retour.
Une indigestion de Diamants.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)
Mondanités, chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Grève de mineurs.

Environ 500,000 mineurs ont déposé leurs outils hier soir dans les districts charbonniers de l'Illinois, de l'Indiana, de l'Ohio, de la Pennsylvanie, du Missouri, du Kansas, du Texas, de l'Arkansas et du Territoire Indien, et ont déclaré ne vouloir reprendre le travail que dans les mines dont les propriétaires consentiront à remettre en vigueur le tarif de salaires de 1903, soit une augmentation de 5,55 0,0 dans les quatre premiers états. Dans les autres, où le tarif de 1903 est à peu près rétabli depuis quelque temps, les mineurs ne demandent qu'une augmentation de trois cents par tonne.

Cette grève, qui va certainement causer d'énormes pertes, a été décidée à la convention annuelle des Mineurs Unis d'Amérique tenue récemment à Indianapolis.

La dicussion a été longue dans cette convention, et ce n'est qu'après des débats animés que la majorité des délégués a résolu de clore ses travaux en autorisant les chefs de l'Union et les chefs des syndicats de districts à signer pour deux ans des contrats avec les propriétaires de mines qui consentiraient à payer les salaires fixés par le tarif de 1903.

La condition expresse de la reprise du travail est donc l'acceptation du tarif de 1903 par les propriétaires.

Il est certain que ceux-ci ne se soumettront pas à cette condition; s'ils y avaient été disposés, ils l'auraient indubitablement annoncé afin de ne pas interrompre le travail.

Il faut constater, toutefois, que ces propriétaires, ou tout au moins bon nombre d'entre eux, étaient disposés à faire quelques concessions, car ils ont offert à la convention de soumettre le différend à l'arbitrage.

Pour quelle raison les délégués ont-ils repoussé cette offre des propriétaires? C'est ce qu'on ne saurait dire, car aucune explication n'a été donnée. Craignaient-ils que les arbitres ne prononçassent contre eux? On le croirait presque, car enfin, il n'est pas permis de douter que si ces arbitres avaient reconnu que les demandes des mineurs étaient fondées, et la situation le permettant, ils y auraient fait droit.

Mais ce sage moyen d'accord a été écarté, et c'est la grève, avec son cortège de misères et de colères, qui va troubler une disaine d'états de l'Union où régnaient auparavant l'abondance et la paix.

Quelques-uns croient que cette grève ne sera pas de longue durée, que dans peu de temps une base d'entente sera trouvée. C'est douteux, car, d'un côté, les mineurs, du moins leurs chefs semblent résolus à ne rien accepter en dehors des conditions qu'ils ont arrêtées, et, de l'autre, les propriétaires ont accumulé d'immenses réserves de charbon qui leur permettront de remplir toutes les commandes pendant un certain temps. La grève va même leur faire réaliser de gros profits, car ils ont augmenté considérablement les prix.

Toutefois, le président Roosevelt qui a suivi avec une attention profonde les débats entre les propriétaires des mines et leurs ouvriers garde l'espoir d'une entente prochaine. Puisse-t-il avoir raison.

FIN DE JOUR.

Las de la vie, Il avait fui loin, allant cacher dans le calme du cloître ses désillusions et ses amertumes.... et Elle était restée anéantie, foudroyée, se demandant avec affolement ce qui s'était passé dans l'âme de l'aimé.

Elle crut à son retour, espérant tout au moins un mot d'adieu. Mais il ne revint pas.

Alors, angoissée, elle alla frapper à la porte du couvent. La douleur la rendait si belle que le portier qui entr'ouvrit l'étroit guichet le referma aussitôt.

Affalée sur les marches, éperdue, elle sanglota. Elle revint, mais la porte ne s'ouvrait jamais à son toc toc. Alors, blottie derrière une haie elle attendit, guettant le passage des moines qui allaient dans les villes et les campagnes répandre les bienfaits de leur ministère. Mais lui, le novice, ne paraissait point. Parfois très loin, là-bas dans le cloître, des voix assourdies psalmodaient en mineur. Elle écoutait alors, haletante, se disant que peut-être il était là.....

Un soir, au crépuscule, sur le seuil du couvent, un jeune moine parut.... Elle pâlit, chancela, mais brave s'avança jusqu'à lui, et effleurant sa robe de bure, murmura un nom.... Il se retourna, la reconnut, effrayé, voulut fuir. Elle s'était redressée, de ses deux mains avait saisi une des siennes et y posait ses lèvres tremblantes... Longtemps ils restèrent ainsi immobiles, lui, luttant contre tout un passé ressuscité, elle, timide, n'osant plus bouger.

Il se raidit enfin:

"Que cette comédie cesse, madame!...."

Mais elle n'entendait pas, et l'étreignait de nouveau désespérément.

D'un mouvement brusque, brutal, il se dégagea. Renversée, par la violence, elle heurta du front l'angle du mur qui s'ensanglanta. Il voulut la relever, ses mains se souillèrent dans le sang. Il recula affolé, répétant d'une voix blanche: "Mon Dieu! mon Dieu! au secours!....." Puis comme saisi d'un vertige subit, il s'enfuit dans l'intérieur du cloître.

Quelques instants après, attiré par le bruit sur le seuil du couvent, le vieux portier ne vit qu'une flaque rouge et une traînée sanglante allant se perdre dans la terre détrempée du chemin.

DU SUCRE

Le docteur Schadle rapporte une bizarre observation concernant une dame qui, vers l'âge de trente ans, fut prise d'un appétit vorace pour le sucre et les sucreries. Au début, tout ce qui était sucré lui plaisait; mais, progressivement, elle se détacha de tous les raffinements de la confiserie, et sa passion se concentra dans l'amour exclusif du sucre blanc en poudre. Elle avait toujours près d'elle un récipient qu'elle remplissait six à huit fois par jour de sucre en poudre, et où elle puisait avec une cuillère à café. Un calcul facile à faire établit qu'elle absorbait ainsi deux kilos de sucre par jour. A certaines époques, l'appétit pour le sucre augmentait encore, et ces jours-là, la dame arrivait à en manger de trois à quatre kilos dans les vingt-quatre heures. Elle avait fini par supprimer tout autre aliment et ne connaissait d'autre nourriture que du sucre en poudre. Elle en mangeait continuellement, du matin au soir, et pendant douze ans elle continua ce régime exclusivement sucré, sans fatigue et sans dégoût. Au bout de douze ans, on n'observait encore chez elle aucun trouble apparent des fonctions de l'estomac ou de l'intestin; elle n'était pas devenue diabétique. Elle avait même engraissé de soixante livres.

Les personnes maigres, les enfants et plus généralement tous les amateurs de sucreries ne manqueront pas de tirer des conclusions triomphantes de cette singulière histoire.

THEATRES.

TULANE.

Un des plus intéressants et des plus lus romans de l'année dernière, "The Marriage de William Ashe", a été écrit par une femme, Mme Humphrey Ward, et son adaptation à la scène, qui a eu aussi un succès exceptionnel, est également l'œuvre d'une femme, Mme Margaret Mayo.

Et à partir de lundi soir, au Tulane, une des plus charmantes et des habiles artistes du théâtre américain, Mlle Grace George, tiendra le rôle principal dans la pièce. Il va sans dire que la troupe qui l'accompagne est de tout premier ordre, de sorte qu'on peut s'attendre à de superbes représentations d'une des plus belles œuvres du répertoire moderne.

Cette œuvre a triomphé à New York, et elle nous est présentée par les créateurs eux-mêmes.

CRESCENT.

Les critiques s'accordent à dire qu'une des plus remarquables qualités de la comédie musicale de Melville T. Raymond, "Buster Brown," qu'on donne à partir de ce soir au Crescent, est qu'on l'entend toujours avec un nouveau plaisir. Le dialogue est vif, animé et spirituel, la musique pimpante et gaie.

Quant aux costumes et à la mise en scène leur splendeur dépasse ce qu'on a vu jusqu'ici dans ce genre.

C'est la tournée d'adieu de Master Gabriel, qui tient le rôle de Buster Brown avec un si grand brio.

La prochaine saison le célèbre petit comédien paraîtra dans "Little Jack Horner".

Un brillant succès attend le Crescent cette semaine.

ORPHEUM.

Ce soir, les brillants artistes et les animaux merveilleusement dressés de Goolman paraissent pour la dernière fois sur la scène de l'Orpheum, et à partir de demain soir un programme entièrement nouveau sera offert au public.

En tête de ce programme se trouvent une favorite des amateurs du vaudeville et une nouvelle célébrité, "Jolly" Fanny Rice et Julie Ring, une sœur de la fameuse Blanche Ring.

Mlle Rice présentera une intéressante nouveauté qu'elle appelle "sa joyeuse famille de poupées chantantes et dansantes".

Mlle King, avec G. Roland Sargeant, jouera une exquise comédie qui a pour titre: "A Quiet Life".

Mlle Wynne Winslow, une jeune fille du monde de St Louis qui s'est adonnée au vaudeville et possède une admirable voix de soprano, se fera entendre dans une "Chanson Provençale", "With You in a Bungaloo," "Believe Me" et "Lazy Moon."

Sont également inscrits au programme: Clifford et Burke, des comédiens excentriques; "Happy" Jack Gardner, diseur de monologues et musicien; McCue et Cahilll, chanteurs de ballades; les sœurs Dionne, des jumelles d'une remarquable beauté, qui jouent des duos sur la mandoline, etc.

Notre prochaine saison lyrique.

On sait dans quelles circonstances a pris fin notre dernière saison lyrique, et que presque tous les artistes sont rentrés en France, ayant touché tout ce qui leur était dû.

Nous apprenons par une lettre circulaire adressée à tous les amis du théâtre, que M. Thomas Brulatour est en pourparlers avec M. Henry Russell qui dirigea le "Covent Garden Opera House" à Londres, saison 1904-05, et qui actuellement, est l'impressario d'Alice Neilson, pour qu'il vienne à la Nouvelle-Orléans la saison prochaine avec une troupe de grand opéra, y donner trente-cinq ou quarante représentations.

M. Brulatour est en mesure de passer contract avec M. Russell si les anciens abonnés et les amis du théâtre veulent lui prêter leur concours, et c'est pour s'en assurer qu'il leur envoie la lettre en question. Bien des réponses lui sont arrivées, toutes favorables, et la somme déjà souscrite s'élève, nous dit-on, à vingt-mille dollars.

L'état de santé du gouverneur Pattison.

Columbus, Ohio, 31 mars—La santé du gouverneur Pattison continue à faire des progrès satisfaisants, et les médecins espèrent qu'il pourra être transporté dans le courant de la semaine à son domicile de Milford, si le temps le permet.

Les docteurs ont publié aujourd'hui le bulletin suivant:

"Il n'y a pas eu de changement matériel dans l'état du gouverneur Pattison pendant la nuit. A l'heure présente il repose tranquillement. Pouls, 96; respiration 22; température normale.

"Signé: E. T. WILSON,
"O. P. HOLT".

A LA MAISON

est l'endroit où le Hostetter's Stomach Bitters a prouvé son mérite extraordinaire pendant les dernières 53 années. Est ce le remède de votre famille? S'il ne l'est pas, faites un changement aujourd'hui et prenez-vous une bouteille de

HOSTETTER STOMACH BITTERS

Vous ne regretterez jamais le changement car ce médicament fameux guérit toujours Déperdition d'Appétit, Fièvre de Printemps, Maux de Tête, Impureté du Sang, Dyspepsie, Indigestion, Rhumes, Grippe ou Fièvre Malaria. Notre Timbre Privé est sur le col de la bouteille.

La conférence d'Algésiras.

Algésiras, Espagne, 31 mars—Le comité de la conférence marocaine chargé d'étudier les projets de réformes est parvenu à une entente sur tous les points.

Cette entente sera sanctionnée en séance plénière de la conférence cet après-midi.

L'accord est le résultat d'une longue conversation tenue ce matin entre M. Revoil, chef de la mission française et le comte von Tattenbach, chef de la mission allemande.

La police des ports du Maroc a été arrangée de la manière suivante:

"La police des ports de Tetuan et de Larache sera soumise au contrôle de l'Espagne; celle de Casa Blanco et de Tanger sera soumise à un contrôle mixte franco-espagnol et celle de Mogador, Saffi Mazegran et Rabat sera soumise au contrôle unique de la France."

Cette entente donne donc à la France le contrôle de la police dans quatre des ports marocains du littoral de l'Atlantique.

La durée de cette entente est fixée à cinq ans.

Le règlement de la question de la Banque d'Etat du Maroc donne à la France trois actions comprenant celle des syndicats de banquiers français qui ont fait des avances monétaires au Sultan.

Ces autres puissances auront droit chacunes à une action.

Les quatre contrôleurs de la Banque marocaine seront nommés par la Banque d'Angleterre, la Banque de France, la Banque Impériale d'Allemagne et la Banque d'Espagne.

JULIE RING,
Qui présentera "A Quiet Life", à l'Orpheum demain soir.

QUINCAILLERIE.

Axes—I Cut Keen, par doz..	$7 00@.....
Crescent, par douzaine.	6 25@.....
Hunt's par douzaine...	7 00@.....
Bellows—Scott's Standard, 28 42 pouces, chacun	4 00@14 00
Chain traces, par paire	35@ 1 00
Chain, ox ¼, 5/16, ⅜, ½, par livre	6@ 8
Hoes—Baldwin set No 4 0 à 1, par douzaine	3 50@ 5 00
Planet, Jr, cultivators, No 4, chacun	5 00@.....
Planet, Jr, cultivators, No 9, chacun	5 00@.....
vator, No 5, chacun	6 50@.....
Planet, Jr, horse hoe and cultivator, No 7, chacun	7 50@.....
Planet, Jr, horse hoe and cultivator, No 8, chacun	8 00@.....
Planet, Jr, cultivator wheels, chacun	1 00@.....
Monroe rotary harrows, No 1, chacun	17 00@.....
Monroe rotary harrows, No 1½	18 00@.....
Monroe rotary harrows, No 2	22 00@.....
A. B. & Co. side harrows, chacun	3 50@.....
Hallow-ware, skillets and lids par 100 livres	3 00@.....
avils, par livre	8@ 12
ar iron, base par 100 livres	2 25@.....
Steel cut nails, base par barillet	2 50@.....
Steel wire nails, base par barillet	2 50@.....
A. B. & Co, Steel Plows— Pony and extra point, chacun	2 00@.....
A. O. and extra point, chacun	3 00@.....
B. O. and extra point, chacun	3 50@.....
C. O. and extra point, chacun	4 75@.....
A. B. & Co. combined corn and cotton planter, chacun	10 00@.....
Roller for same, chacun	1 50@.....
Single Georgia stocks, chacun	90@.....
Farmer's Pet, double stocks, chacun	3 00@.....
Planet, Jr, horse hoe and cultivator, No 4, chacun	6 00@.....
Planet, Jr, horse hoe and cultivator, No 6, chacun	6 00@.....
Rope— Sisal, ½ inch and larger, par livre	10½@.....
Manilla, ½ inch and larger, par livre	13½@.....
Cotton, 5/16 to ½ inch, par livre	12@ 16
Spades—Ames, A. B. & Co. et Rex, par douzaine	8 00@18 00
Shovels—Ames, A. B. & Co. et Rex, par douzaine	8 00@18 00
Barbed wire, galv., par 100 livres	3 20@.....
Drop shot, No 1 to 12, par sac	1 45@.....
Large drop shot and buckshot, à sac	1 70@.....
Cane knives, par douzaine	5 00@.....
Wheelbarrows, par douzaine	14 00@25 00
Hercules coal barrows, chacun	6 50@.....
Garland stoves and ranges	40 0/0 from list
Challenge ice chests and refrigerators	40 0/0 fr list
Bradley Clipper plows	25 0/0 from list
Bradley X Ray sulky plows, chacun	60 00@.....
Bradley XX May gang plows, chacun	75 00@.....
Bradley middlebreakers, chacun	16 00@25 00
radley sectional harrows, chacun	6 50@.....
Bradley disc cultivators, chacun	45 00@.....
Bradley corn planter, chacun	14 00@.....
14x6 or 7	18 00 .....
Ceiling stock	18 00@20 00

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs du Texas et de l'Ouest—Bœufs-Choix, par livre, gross, 4¼@4½; fair to good par livre gross, 3½@4; common to medium par livre, gross, 2½@3½. Vaches et génisses—Choice, par livre, gross, 3½@4; fair to good par livre, gross, 2½@3½; vieilles, maigres par tête, $10@12. Taureaux et Cœrfs—Taureaux, par livre, gross, 2½@3; cœrfs, par livre, gross, 3@3½. Yearlings—Choice, par livre, 3@4; fair to good, par tête, $30@35. Veaux, par tête—Choice, $9@11 00; fair to good, $8@9.

Bœufs du Mississippi, de la Louisiane et de l'Alabama—Bœuf—Choice, par livre, gross 3½@4; fair to good, par livre, gross, 2½@3½; vieux, maigres, par livre, gross, 1½@2½. Vaches, Torres et Taureaux—Choice, par livre, gross, 2@3½; fair to good, par livre, gross 2½@3; vieux maigres, par tête, $7@10; taureaux, par livre, gross, 2½@3; cœrfs, par livre, gross, 3@3½. Yearlings—Choice, par livre, gross 3@3½; fair to good par tête $8@11; common, par tête, $5@7. Veaux—Par tête, $6@8. Vaches laitières—Choice, $40@50; fair to good, $25@35. Springers—Choice, $25@30; common to fair, $15@20. Porcs—Nourris au maïs, par livre, 4@4½; nourris au "mast", par livre, gross 3@3½. Moutons—Good to choice, par livre 3½@4½; common to fair, par tête, $1 25@1 85.

BOIS DE CONSTRUCTION

Yard Sect @nstallions.

Piling, per foot		10@ 15	
Yellow pine rough, per 1,000 feet—	Class A, class B, Class		
Sills, joists and Scantlings	$18 00	$12 00	$10 00
1, 1¼ and 1½x12	25 00	15 00	12 00
Dressed flooring	25 00	18 00	18 00
6 and 7" dressed weather boards	17 50	14 50	12 00
T. and G, ceiling	28 00	23 00	18 00
Rough side boards or sheathing			50
Dressed side boards or sheathing			9 50@16
Weather board stock			
Cypress— Piling, per lineal foot		10@ 15	
Rough boards, choice and prime		28 00@35 00	
Merchantable		15 50@16 50	
Beaky, 1 2, 3, and 4x6		10 00@11 00	
Fox		14 00@.....	
Mahogany timber, per ton		50 00@55 00	
Cedar timber, per ton		50 00@75 00	
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le march			
Oak lumber, per 1000		30 00@40 00	
Shingles— 24-in best sawed		2 75@ —	
20-in split, ordinary		2 50@ —	
20-in split, guaranteed		2 75@ ...	
Laths, per 1000		2 75@ ...	
Lime		75@ 80	
Cements, domestic		1 25@ 2 00	
Cement, imported		2 25@ 2 7	
Hair		6 30@ 6 00	
Brick, Lake and I. C. R. R.		10 00@10 50	
Brick, paving		9 25@ 9 75	
Brick, ordinary		8 00@ 8 50	
Sand, per load		1 25@ 1 75	
Shells, small		25@.....	
Plaster, calcined		2 00@ ...	
Fire brick, American, per 1000		25 00@30 00	
Fire brick, English, per 1000		27 50@34 50	
Fire clay, per barrel		1 50@ ...	
Lake fire clay		1 25@ ...	
Sewer pipe, per foot, according to size, 60-70 off		10@ 1	

CHEVAUX ET MULETS

Les recettes pour les chevaux et mulets sont assez bonnes, avec demande modérée et prix plus élevés.

Chevaux de selle et de voiture	$100@300
Bons chevaux de trait	75@135
Chevaux communs	50@105
Mulets de ville	150@175
Extra heavy	200@220
Mulets pour habitations sucrières	125@150
Mulets bour coton	85@110

RIZ.

Mouvement du Riz.

Compilé par le secrétaire du New Orleans Board of Trade, Ltd.

	Brut, sacs	Net
Recettes aujourd'hui	565	2,487
Jusqu'ici cette semaine	6,281	21,329
Jusqu'ici cette saison	841,394	529,710
Même temps l'année dernière	1,234,414	527,432
Recettes des moulins aujourd'hui	565	— —
Ventes aujourd'hui	——	4 056
Jusqu'ici cette semaine, comprenant les recettes des moulins, etc	5,077	24,739
Jusqu'ici cette saison	811,166	846,187
Même temps l'année dernière	1,084,346	899,762

AU BOARD OF TRADE

Brut—Honduras actif et fort, marché dépourvu; du pays Japon actif et fort, marché dépourvu.

Net—Honduras fort et actif; Japon fort et actif.

Cotes—aujourd'hui

Japan Head	3¾@4 4
Straights	@ — c
Screenings	2¾@2¾c
No 2, par livre	@ — c
Honduras Head	4 @5¼c
Straights	3¼@4 c
Screenings	2¾@3 c
No 2	2¼@2¾c

Riz brut du pays Japon $2 75 à 4 15; Honduras, nouveau $2 40 à 4 50; vieux $1 60 à 3 35.

SON—Texas, $11 00@12 00.

HAY HAY—$18 50@19 50

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST COMPANY,

632 Rue du Canal.

Capital et Surplus $500,000.

Paye 3 1/2 pour cent d'intérêt sur les dépôts d'épargnes.

Agit comme exécuteur, administrateur, syndic, curateur, tuteur, fidéicommissaire, mandataire, aussi comme:

Agents pour individus ou corporations pour placement de fonds, administration de biens, location ou perception de revenus, etc.

Son capital et le surplus sont sou bon. Correspondance et interviews avec particuliers et représentants de corporations sollicitées.

21 jan | 1an—dim

Il s'était arrêté devant la petite villa de Samuel Bach et, sous prétexte d'une visite à la maison de santé, il avait prié le jeune Marius qui flânait sur le trottoir, de garder son cheval un instant.

Le groom très obligeant n'avait eu garde de refuser et le baron était entré chez le docteur pour en ressortir aussitôt.

Alors il était revenu au jeune Marius, auquel il avait mis un napoléon de vingt francs dans la main.

Et ils avaient causé.

Que vouliez-vous que le petit Marius, si discret qu'il fût, refusât à un inconnu de grand air qui lui donnait un louis pour un service que la plupart du temps on rémunère avec une bonne pièce de six sous?

Marius n'avait pas d'ordinaire la langue dans sa poche, mais ce matin-là il aurait défilé tout au long n'importe quel chapelet sur un signe du cavalier distingué dont il venait de faire la connaissance.

Or, le jeune Marius savait s'exprimer avec une clarté parfaite et une volubilité merveilleuse.

En quelques minutes, le mari de Jeanne Vernier avait été mis au courant de tout ce qui se passait aux environs de la maison de santé du docteur Florentin.

Et comme le baron lui disait qu'il n'avait pu voir le médecin parce qu'il était chez la malade de la villa voisine, l'enfant de la Camargue, en clignant de l'œil, lui avait répliqué sur-le-champ:

—Je sais, la pauvre folle, l'amie de M. de Rouvres qui a ce bel hôtel rue de Varennes et sur le compte duquel il court tant d'histoires.

—Vous la connaissez, mon ami?

—Je crois bien! Je sais tout ce qui se passe dans le voisinage. Je l'ai vue plus d'une fois dans son jardin... Une belle femme, monsieur, une très belle créature, bagasse! Mais si triste. Elle n'en a pas pour longtemps, la pauvre! Elle file un mauvais coton.

Marius qui avait été plus d'une fois au théâtre de Marseille, les jours d'opéra, parce qu'il adorait la musique, s'était mis à fredonner d'une jolie voix, ma foi, les premières mesures de l'air de "Lucie."

"Bientôt l'herbe croîtra sur sa tombe isolée!"

Et il avait raconté au généreux cavalier tout ce qui se passait dans la villa de Marietta et ce qu'il avait vu et entendu.

On sait le reste et comment M. de Restaud avait profité de ce qu'il avait appris, dans sa visite au docteur Florentin.

Le lendemain, la malheureuse Milanaise était frappée du coup de massue qui la mettait aux portes de la tombe.

Au moment où le comte Xavier recevait le télégramme du médecin, la situation était désespérée.

L'ancienne danseuse de l'Eden, celle que le public select du pesage de Deauville admirait quelques semaines plus tôt, la ravissante brune qui avait fait les délices du comte de Rouvres pendant ses belles années de jeunesse, était étendue sur son lit, les cheveux épars et les yeux fermés.

Elle luttait encore, mais la fin était proche.

Sa poitrine haletait sous les mortelles étreintes de celle qui la pardonne pas.

D'ailleurs, pourquoi l'eût-elle épargnée?

A quoi sert la vie à qui n'a plus de raison?

Debout, auprès du lit, le docteur Florentin suivait, du regard indifférent des praticiens blasés par l'habitude des souffrances et des misères humaines, les progrès incessants d'un mal qu'il ne pouvait combattre.

Térésina l'interrogea d'une voix altérée par la douleur.

Le médecin ne lui répondit que d'un geste qui ne laissait pas de place à l'espérance.

Au même instant le bruit d'une voiture qui s'arrêtait à la grille se fit entendre.

Térésina se précipita à la fenêtre.

—C'est lui!.... dit-elle.

C'était le comte, en effet.

Il arrivait le front plissé, la lèvre amère, son grand corps courbé sous le poids du remords qui l'accablait.

Le docteur s'avança à sa rencontre, l'entraîna dans une chambre voisine et seul avec lui, il le regarda en face, en lui disant:

—Mauvaises nouvelles, monsieur.....

—Marietta?.....

—Elle se meurt.

—Comment est-ce arrivé?

—Fatalement, comme c'était prévu.

—Pas d'espoir?

—Aucun! Et c'est ce qui pouvait nous arriver à tous de plus heureux, à elle, comme à vous et à moi.

—Vous dites de plus heureux?

—Sans doute, parce qu'autour de vous des ennemis s'agitent qui connaissent tous vos secrets.

—Tous?

—Je le crois. Du moins peu d'entre eux leur échappent.

—Qu'en savez-vous?

Le docteur Florentin eut un douteux sourire et répondit évasivement:

—C'est une supposition fondée sur le raisonnement ..... Que peut-on cacher en ce temps de lumière?

Le comte ne répliqua rien.

—C'est bien, dit il. Conduisez-moi près de votre malade. Ainsi vous êtes certain qu'il n'y a plus rien à faire?

—Rien.

—Vous ne voyez pas la nécessité d'appeler un autre médecin?

—Non, la science est impuissante et mieux vaut cent fois que Dieu la reprenne.

—Dieu! fit le comte en interrogeant d'un regard son complice.

—Oui, monsieur, Dieu, à qui il faut nous confier.... Il se montre bienveillant pour cette innocente. Autrement sa fin eût été une torture sans nom, un supplice pour elle et pour ceux qui l'eussent approchée. Elle a été foudroyée il y a quelques heures à peine par une congestion. Elle se promenait dans le jardin au bras de son amie en prononçant les paroles incohérentes et pourtant accusatrices qui sortent à chaque instant de sa bouche. Elle est tombée dans les bras de Térésina. On m'a averti.... Je l'ai fait transporter dans sa chambre et ne l'ai plus quittée..

—Elle souffre?.....

—Je ne crois pas.... Elle n'a plus conscience de rien. Ses traits ont une expression de repos qui indique l'absence de la douleur.....

—Croyez-vous qu'elle puisse avoir encore un retour d'intelligence et de raison?

Le docteur fit un geste de doute.

—Parfois, au dernier moment ....Il y a des exemples....Mais ce ne pourrait être qu'une lueur passagère....Ensuite elle retombera dans la nuit dont elle est environnée depuis le coup qui l'a frappée et de là dans la mort.

—Vous ne pensez pas qu'il puisse survenir une guérison, même une acclamie?

Le docteur secoua la tête.

—Je n'ai jamais cru aux miracles d'aucune sorte, dit-il.

—Cependant vous avez parlé de Dieu?.....

—Sans doute, et Dieu qui nous juge se montrera clément pour cette pauvre créature si belle et si bonne, en ne prolongeant pas sa vie.

—Votre mission est donc terminée?

—Hélas! mais j'attendrai jusqu'à la dernière minute si vous l'ordonnez.

—Merci, docteur. Laissez-nous seuls et ne vous éloignez pas.

Le médecin fit un signe à Térésina qui priait et pleurait en silence, à genoux dans un angle de la chambre.

Ils se retirèrent l'un et l'autre.

Le comte Xavier restait seul auprès de l'agonisante.

Elle respirait faiblement.

Il la considérait avec désespoir.

Etait-ce là cette jeune fille que, quelques jours encore auparavant, il pressait dans ses bras avec des transports de désir et de passion, celle qui avait fait naître dans cette âme si difficile à émouvoir une de ces passions qui décident de nos destinées, l'idole sans laquelle il se sentait incapable de vivre!

Depuis quelques jours le mal avait commencé son œuvre néfaste.

En quelques heures il l'avait achevée.

Les traits amincis de la mourante restaient beaux encore, mais la mort imminente imprimait sur ce visage couleur d'ivoire jauni les stigmates de sa prise de possession.

Cette adorable créature lui appartenait désormais. Aucune puissance n'aurait eu la force de l'arracher de ses doigts décharnés.

Mais comme presque toujours aux approches de la fin, il ne restait plus sur cette face qui peu à peu se rasséréna it qu'une expression de soulagement et de délivrance.

Elle semblait mourir.

Le comte pencha sur elle, appuya ses lèvres à ce front déjà froid et d'une voix pleine d'angoisse et de douceur, il appela:

—Mariette!

Au son de cette voix qui pour elle avait toujours été si passionnément caressante, elle parut s'éveiller comme au sortir d'un rêve.

Elle ouvrit ses yeux éteints et fixa longuement le visage du comte comme on regarde pour le reconnaître un ancien ami oublié depuis longtemps.

Et au bout d'un instant pendant lequel le comte essayait de ranimer de son regard le souvenir dans cette intelligence obscurcie, elle murmura:

—Xavier!

—Enfin, je te retrouve.....

La suite à dimanche prochain.